UN LIVRE AB DISCOVERY

Un [CENSURÉ] été



MAX HARPER

Un été [CENSURÉ]

par

Max Harper

Première publication : 2022

Droits d'auteur © Max Harper

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Un été [CENSURÉ]

Auteur : Max Harper

Éditeurs : Rosalie Bent et Michael Bent

Éditeur : AB Discovery © 2022

www.abdiscovery.com.au

Autres livres de Max Harper

Une semaine en couches

La régression de Kylie

La réhabilitation de Kylie

La rédemption de Kylie

Mon adoption – Livre un

Contenu

Chapitre 1 5
Chapitre 2 20
Chapitre 3 31
Chapitre 4 41
Chapitre 5 51
Chapitre 6 62
Chapitre 7 75
Chapitre 8 86
Chapitre 9 99
Chapitre 10 115
Chapitre 11 133
Chapitre 12 155
Chapitre 13 172
Chapitre 14 187
Chapitre 15 207
Chapitre 16 219
Chapitre 17 237
Chapitre 18 253
Chapitre 19 277
Chapitre 20 295
Chapitre 21 309

Chapitre 1



Stéphanie traînait des pieds. Elle n'avait plus beaucoup de temps pour aller au travail et pourtant, elle ne ressentait aucune envie de se mettre en route. Assise devant son miroir, une serviette enroulée dans les cheveux et une autre autour de la poitrine, elle parcourait distraitement sa collection de maquillage, cherchant le fard à paupières parfait pour accompagner le rouge à lèvres rouge clair qu'elle comptait porter. Elle n'avait pas encore choisi sa robe et devrait s'en occuper elle aussi. Son téléphone portable, à quelques centimètres de ses mains, vibrait de messages et de notifications. Ses abonnés Instagram likaient sa dernière photo. C'était un cliché osé d'elle sortant de la douche, les cheveux mouillés sur les yeux et le haut de sa poitrine dévoilé. Elle l'avait retouchée pour cacher toute nudité, mais elle en montrait tout de même plus que ses parents ne l'auraient souhaité.

Elle vivait encore chez ses parents. Fraîchement diplômée, elle avait dix-huit ans au début de l'année scolaire. Elle comptait rester chez eux jusqu'à son départ pour l'université, prévu quelques mois plus tard. Elle allait vivre sur le campus et profiter pleinement de la vie étudiante. Peu lui importait l'avis de ses parents. Elle faisait ce qui lui plaisait et adorait l'attention et les compliments que lui valait son comportement.

Son petit ami, Jason, adorait son exhibitionnisme. Il avait sept ans de plus qu'elle et était connu en ville pour être un fêtard invétéré. Il n'aimait pas les filles timides ou réticentes à s'amuser. Plus elle se dévoilait, plus il la couvrait d'attentions, et plus elle était encline à en montrer davantage.

Elle se leva de sa coiffeuse et se dirigea vers son dressing pour trouver une robe convenable pour le travail. Elle était hôtesse

dans un restaurant chic du centre-ville et le propriétaire, Clive, voulait qu'elle soit à la fois séduisante et respectable. Sa mère avait dû lui acheter une ribambelle de robes neuves spécialement pour ce travail, des robes sans décolleté plongeant ni minijupe. Elle adorait les minijupes, tout comme Jason, et devoir porter une robe qu'elle ne pourrait pas remonter facilement pour le taquiner était une vraie corvée. Cela ne l'empêcha pas d'acheter des robes aussi moulantes que possible pour mettre en valeur ses courbes et ses atouts. Sa mère avait protesté, mais elle n'en avait cure. Conservatrice et prude, sa mère était incapable de reconnaître le sexy ou l'élégant même si c'était flagrant.

Sa robe choisie, Stéphanie laissa tomber la serviette qui lui couvrait la poitrine et attrapa son téléphone. Elle se couvrit la poitrine d'un bras et prit un selfie boudeur, le téléphone tendu au-dessus d'elle. Personne ne pouvait rien voir, mais on pouvait clairement deviner qu'elle était nue de la tête aux pieds. Elle publia la photo avec la légende : « La vie d'adulte, c'est nul :(» et le hashtag #workinggirl .

Sa meilleure amie depuis l'enfance, Tenaya, l'a appelée en vidéo juste au moment où elle allait raccrocher.

« Qu'est-ce que tu fais, salope ? Ton cul pâle n'est pas encore habillé ? » dit son amie d'un ton incrédule, s'efforçant de paraître avoir eu une éducation citadine.

« Espèce de garce, ne t'en fais même pas ! Être fabuleuse, c'est un art, et on ne brusque pas l'artiste ! »

« Peu importe. Tu dois te dépêcher. Tu sais que Clive ne te donnera plus aucune chance si tu es en retard. »

« Il ne voulait pas me virer. Jason ne l'aurait pas laissé faire. De toute façon, il me suffit d'enfiler cette robe et de faire quelques retouches, et c'est bon. »

« Tu vas mettre une culotte ou tu n'en prendras pas du tout ? »

« Je ne sais pas. Je n'ai pas encore décidé. Tu vas à la fête après le travail ? »

« Carrément ! Une fête sur la plage pour lancer l'été ? Crois-moi, j'y serai, et je prendrai ma part ! »

« Tu vas avoir ta part ? Ferme ta gueule, tu n'auras rien du tout. »

« Oh, je sais bien que tu ne me parles pas comme ça, petite puceau ! Combien de temps vas-tu encore faire miroiter des choses à ce beau gosse ? Si tu ne comptes pas gravir cette montagne, au moins, pousse-toi et laisse-moi essayer ! Ouah ! Je sais qu'il n'est pas prêt pour ça ! »

« Personne ne veut de ton petit cul. T'es assez petite pour pas avoir à te mettre à genoux ! » Stéphanie fit des bruits de haut-le-cœur et mima une fellation.

« Merde, je le sais ! Mais au moins je sais ce que ça fait. Contrairement à quelqu'un qui n'a même pas laissé glisser un doigt, et encore moins ressenti la vraie chose. Alors, arrête de me faire la morale avec tes histoires de cour de récré ! »

« Peu importe, T. Je veux juste m'assurer que Jason sache qu'il va recevoir quelque chose de spécial. »

« Spéciale ? Quoi ? Tu crois que tu as un vagin magique entre les jambes ? Tu crois qu'il n'a pas déjà essayé de te comparer à toutes les autres filles qu'il a eues ? Arrête de te faire des illusions et donne à ce pauvre garçon quelque chose à quoi se raccrocher avant qu'il ne trouve quelqu'un d'autre. Ou avant que quelqu'un d'autre ne lui donne ce que tu ne lui donneras jamais ! »

« Je ne pense pas que ce soit magique. Mais vous savez, on n'est vierge qu'une fois. »

« Et là, la vie devient infiniment meilleure ! Qui te bourre le crâne avec ces conneries de pureté virginale ? Crois-moi, il n'y a rien de plus libérateur qu'un orgasme. Et personne n'a jamais regretté d'être vierge. Toutes les filles qui ont fait l'amour adorent le sexe. Elles en ont envie et besoin. Est-ce que c'est toujours parfait ? Non, mais ma chérie, quand ça l'est, waouh, c'est la meilleure sensation de ta vie. Surtout quand quelqu'un te fait une fellation et te fait frissonner de plaisir ! »

« Ah ! Ça suffit ! J'ai compris. Le sexe, c'est génial. Youpi ! J'y arriverai quand j'y arriverai. »

« Tu ferais mieux de perdre ta virginité avant la fac. Faut que tu saches te comporter avec les mecs de la fac, sinon ils vont te marcher dessus ! Bon, meuf, je dois y aller. À plus à la fête ! »

« Au revoir, T ! »

Stéphanie jeta un coup d'œil à son téléphone et fut prise d'une mini crise de panique. Elle avait cinq minutes pour se préparer, sinon son père ne la conduirait pas. Elle enfila sa robe à la hâte, remonta la fermeture éclair sur le côté et passa frénétiquement une brosse dans ses cheveux. Elle termina son maquillage en vitesse et chercha ses escarpins. Elle décida de ne pas porter de sous-vêtements. Elle n'avait pas le temps de fouiller dans ses tiroirs en désordre pour trouver le string que Jason aimait et se dit que ce serait plus simple si elle devait s'éclipser discrètement de la fête pour aller aux toilettes. Elle attrapa son téléphone et son petit sac à main contenant son portefeuille rempli de cartes de crédit et se précipita dans le couloir jusqu'au salon. Son père était encore en train de se préparer pour son service.

Sa voiture était au garage pour des réparations, un problème de freins, paraît-il. Ils l'avaient « lâchée » après qu'elle ait percuté une voiture par l'arrière sur un parking, car elle était trop absorbée par son téléphone. C'est du moins ce qu'elle avait déclaré à la police. Elle avait parfaitement joué la victime, feignant d'être effrayée et

tremblante après l'accident, alors qu'en réalité, elle refusait simplement d'assumer ses responsabilités.

Elle roulait en silence avec son père, trop absorbée par son téléphone. Il a peut-être dit quelque chose à propos de sa voiture, mais elle n'écoutait pas. Elle se fichait de ce que ses parents avaient à dire. C'était toujours la même rengaine, toujours la même leçon. Ces jeunes de la génération Y, complètement déconnectés de la réalité, prétendaient lui dicter sa conduite. Pendant ce temps-là, ils peinaient à faire quoi que ce soit d'amusant. Ils occupaient des boulots sans avenir, mal payés, et pourtant, ils se permettaient de lui faire la morale sur la valeur de l'argent, de ses vêtements ou de son mode de vie. Ils n'avaient pas compris que la mode avait évolué depuis leur adolescence.

Il la déposa au restaurant et elle lui adressa à peine la parole en sortant de la voiture. Elle abaissa un peu plus sa robe. Celle-ci lui arrivait juste au-dessus des genoux, mais avait tendance à remonter jusqu'à mi-cuisse. Elle ajusta sa poitrine, la soulevant et la pressant l'une contre l'autre. Elle voulait qu'elle soit le plus visible possible pour que les pourboires continuent d'affluer et que son petit ami soit content. Elle entra avec quelques minutes d'avance.

Chastity, la remplaçante de Stephanie pour la soirée, était ravie de la voir. Elle devait rentrer chez elle retrouver ses enfants et n'appréciait guère les retards de Stephanie. C'était déjà arrivé plusieurs fois et Stephanie s'en fichait. Ce n'était pas sa faute si Chastity ne faisait pas son travail et avait déjà eu deux enfants. Plus elle était en retard, plus Chastity avait de chances de récolter quelques pourboires pour nourrir ces petits morveux.

« Salut Steph, ça fait plaisir de te voir. Ça devrait être une bonne soirée. J'ai noté tes réservations et les tables qu'ils ont choisies. »

« Cool. Vous vous êtes bien embrassés ? »

« Ouais. Aujourd'hui, c'était bien. J'ai eu une réunion d'affaires très lucrative. D'autres qui n'étaient pas mal non plus. La situation financière est bonne, il suffit de rester courtois et d'agir vite. »

« J'ai compris. Les filles ne me déçoivent pas. »

« Eh bien, elles sont plutôt dynamiques, vous ne devriez donc pas avoir de problème. »

«Ne le faites jamais !»

Chastity prit ses affaires et alla pointer à l'arrière, laissant Stephanie garder l'entrée. Elle jeta un coup d'œil à ses réservations pour la soirée et, après quelques calculs rapides basés sur le nombre de personnes et le prix moyen par assiette, elle s'attendait à empocher une belle centaine de dollars rien qu'avec elles. En se déhanchant un peu plus, elle pourrait peut-être gagner cinquante de plus. Sans compter les clients sans réservation qu'elle aurait forcément.

Sa soirée s'était plutôt bien passée. Elle n'avait pas eu beaucoup de clients difficiles et Clive lui témoignait sa reconnaissance pour son travail. Jason avait réussi à s'éclipser de la cuisine à plusieurs reprises pour la courtiser. Son attention l'excitait, même s'il y avait des serveuses de son âge tout aussi ravissantes. Jalouse de nature, elle était mal à l'aise lorsqu'il ne lui portait pas d'attention.

Quand les derniers clients furent partis, une poignée de dollars dans les mains et une somme correcte dans son sac, elle aida les serveurs à débarrasser les tables restantes, juste pour passer le temps. Elle ne pouvait pas partir tant que Jason n'avait pas fini, car c'était lui qui la conduisait à la fête sur la plage. Elle traîna derrière le restaurant avec les plongeurs, se mêlant à l'équipe pendant que les cuisiniers fumaient et plaisantaient sur les clients désagréables qu'ils avaient eus ce soir-là.

Stéphanie tira une petite bouffée sur sa cigarette. Elle ne fumait pas vraiment, mais pour faire illusion, elle tira de légères bouffées, juste assez pour emplir sa bouche de ces saveurs nauséabondes. Les serveurs parlaient de certains clients de façon vulgaire, mimant des actes obscènes. Elle rit avec eux, mais son inexpérience la mettait mal à l'aise. Elle comprenait ce qu'ils mimaient, mais pas le sens de ce geste précis.

Jason réapparut peu après et ordonna sèchement aux garçons de se remettre au travail. Il ne restait plus grand-chose à faire avant de pouvoir partir. Cela les galvanisa et, en un instant, Jason et Stéphanie se retrouvèrent seuls dehors.

« Tu as fait une bonne pêche ce soir, ma belle ? »

« Pas mal. Plus de cent vingt, je crois. »

« Bien. Je t'ai vue remuer ce popotin », dit-il en passant la main derrière elle et en la soulevant d'une ferme prise sur ses fesses.

« C'est juste pour l'argent, ma chérie, tu le sais bien », dit-elle en poussant un petit cri.

Elle se pencha et l'embrassa.

Il eut un haut-le-cœur et la foudroya du regard. « Avoir la bouche sèche, c'est pas sexy. Tu veux quelque chose dans la bouche ? Je peux te satisfaire. »

« Désolée, J. J'essayais juste de m'intégrer. »

« Tu n'as pas à t'inquiéter de t'intégrer. Ils savent que tu es cool », dit-il en la déposant. « Et il n'y a qu'une seule chose dont tu dois te soucier : t'intégrer. »

Elle rit nerveusement, se sentant comme de la pâte à modeler entre ses mains. Ses mains remontèrent le long de son corps, empoignant ses seins, et d'une poussée ferme, il la plaqua contre le mur, la serrant fort. Elle gémit, se sentant complètement

vulnérable. Elle adorait cette attention, mais ne voulait pas que quiconque la voie la brutaliser.

« Ça va être une soirée amusante, hein ? » demanda-t-il.

« J'espère bien. »

« Bien », dit-il. « Je dois finir à l'intérieur et ensuite on pourra partir. » Il lui releva le menton pour l'embrasser. « Ne pars pas. »

« Jamais », dit-elle. C'était leur code secret : il pouvait lui donner des ordres, et elle obéissait. Elle était restée sage, à son grand désarroi, mais elle continuait de lui promettre que ça arriverait bientôt. Elle se demandait si ce serait ce soir. Elle envoya un SMS à Tenaya pour s'assurer de sa présence à la fête et reçut une réponse presque aussitôt.

Déjà trois verres, salope ! Viens ici avec ton cul serré !

Steph a répondu par un emoji souriant et a mis à jour ses réseaux sociaux avec le hashtag #crunkwhitegirls !

Vous n'avez encore rien vu. Le potentiel ici est extraordinaire !

Tenaya lui envoyait des photos de la soirée. Des garçons couraient torse nu et certaines filles étaient en sous-vêtements. Elle lui a envoyé quelques selfies avec un garçon et des photos d'elle dans des positions suggestives. Stéphanie avait hâte d'arriver à la soirée et de s'amuser.

Elle n'eut pas à attendre longtemps : Jason et ses amis sortirent de l'arrière, prêts à faire la fête et déchaînés. Le trajet jusqu'à la plage fut rapide et, à peine arrivés, on leur fourra des verres dans les mains. Pour s'intégrer, elle but tout ce qu'on lui offrait et, avant même d'avoir retrouvé son amie, elle avait déjà bu cinq ou six verres et commençait à en ressentir les effets.

« Enfin ! J'étais sur le point de me taper n'importe qui avant de te trouver ! » lança Tenaya, visiblement ivre. L'homme sur lequel

elle était accrochée arborait un large sourire et espérait qu'elle était sérieuse.

« Et vous vous attendez à ce que je vous arrête ? »

Tenaya rit en se balançant sur ses pieds. « M'arrêter ? Tu devrais te joindre à moi ! »

« Je suis prise, et tu es trop ivre ! »

« Alors, commence par lui et viens par ici ! Et dépêche-toi avant qu'une fille facile te le pique », dit-elle en se jetant dans les bras du garçon. « Hé, toi. Envie de tenter ta chance ? »

Il hocha vigoureusement la tête et ils s'éloignèrent nonchalamment de la fête. Stéphanie la regarda partir et se demanda un instant si elle devait intervenir. Elle scruta la foule qui se rassemblait et aperçut Jason qui discutait avec une fille, l'air plus amical qu'il n'aurait dû. Ses inhibitions s'estompaient et sa jalousie commençait à se faire sentir. On lui tendit un autre verre en se frayant un chemin à travers la foule et elle le vida d'un trait, la gorge serrée. La fille avec qui Jason parlait était déjà partie avant son arrivée, et Jason était assis avec quelques collègues, à l'écart de la foule mais suffisamment près pour observer la scène.

« Tu as retrouvé ton amie ? » demanda-t-il alors qu'elle titubait vers lui.

« Ouais. Elle est complètement ivre, et je pense qu'elle est avec un type derrière ces buissons », ajouta-t-elle en désignant l'autre côté du grand feu de joie qui éclairait tout sur son passage.

« Quel veinard ! » dit-il en tapotant ses genoux. « Viens t'asseoir avant de tomber. »

« Je ne suis pas ivre », dit-elle d'une voix pâteuse.

« Pas encore. Mais j'ai passé la nuit à mater ces fesses et je les veux dans mes mains. »

Elle sourit et s'assit à califourchon sur lui. Il était du genre à toujours se balader le pantalon baissé, laissant apparaître son caleçon. Sa robe remonta légèrement tandis que ses cuisses s'écartaient, sans toutefois rien dévoiler. Ses mains lui procuraient une sensation délicieuse sur son corps, et elle gémit à son oreille lorsqu'il lui donna de petites tapes amicales sur les fesses.

« Qui était cette fille ? » demanda-t-elle en posant sa tête sur son épaule.

« Quelqu'un avec qui j'allais à l'école. On se racontait nos vies. »

« Elle semblait vous apprécier. »

« C'est une lesbienne. Et tu dois passer à autre chose. »

« Peut-être devriez-vous m'y contraindre », dit-elle d'un air faussement timide.

« Tout ce que je peux te faire faire », dit-il en lui pinçant les fesses.

Elle hésita un instant avant de lui murmurer à l'oreille : « Comme ne pas porter de culotte ? »

Elle le sentit bouger sous elle et une chaleur se pressa contre sa jambe. Il lui fallut un instant pour réaliser que son érection reposait sur l'intérieur de sa cuisse. Elle trembla d'incertitude. Elle n'était pas prête à faire l'amour et, même sous l'effet de l'alcool, elle hésitait. Elle le sentit bouger sous sa robe, qui couvrait à peine le bas de son corps. Sa main glissa plus bas pour faciliter les choses et, prise de panique, elle laissa échapper les premiers mots qui lui vinrent à l'esprit.

« J'ai envie de faire pipi ! » lâcha-t-elle en se levant de lui.

Il se dépêcha de se ranger tandis qu'elle s'éloignait dans l'obscurité. Elle tentait de se ressaisir et, en marchant, elle réalisa qu'elle avait vraiment besoin d'y aller. Lorsqu'elle fut suffisamment

loin et qu'il ne semblait y avoir personne aux alentours, elle releva sa robe jusqu'aux hanches et s'accroupit. Le ruisseau avait à peine commencé à couler qu'une lumière vive et aveuglante l'aveugla.

« Madame ! Veuillez vous couvrir et venez ici ! »

Des gyrophares rouges et bleus ont inondé la fête tandis que la police investissait les lieux. Une policière l'a saisie par le bras et l'a brutalement mise sur pied. Le liquide a coulé le long de ses jambes et s'est infiltré dans ses chaussures. Elle a rabattu sa robe pour se couvrir tandis qu'on la traînait vers la policière qui éclairait.

« Attentat à la pudeur et indécence en public, quelle façon de commencer la soirée ! » s'exclama l'agente. Elle lâcha prise et Stéphanie, ivre morte, faillit s'écrouler. « Ivresse publique en plus des charges. »

« Quel est votre nom, mademoiselle ? » demanda l'agent.

Stéphanie balbutia quelque chose, l'alcool ayant commencé à faire son effet. Elle avait largement dépassé la limite autorisée et ne résistait pratiquement pas à ses effets. La policière fouilla dans le sac de Stéphanie et trouva sa carte d'identité. Elle la lut attentivement avant de la remettre à son collègue.

« Consommation d'alcool par une mineure. Rien de tel qu'une soirée mémorable, hein ? » demanda la policière en menottant les bras de Stéphanie. « Vous êtes en état d'arrestation pour exhibitionnisme et ivresse sur la voie publique. »

Elle eut un vertige. Assise à l'arrière de la voiture de police, elle assista aux arrestations. Elle ignorait ce qui était arrivé à Tenaya et à Jason. Tout ce qu'elle savait, c'est que ses chaussures étaient trempées d'urine et qu'elle se sentait souillée. Lorsque les policiers revinrent à la voiture pour l'emmener au poste, les secousses la firent perdre connaissance et elle vomit sur le plancher avant de s'évanouir.

Elle se réveilla le lendemain matin avec un mal de tête lancinant. Elle n'avait aucune idée d'où elle était ni comment elle était arrivée là. Son corps la faisait souffrir d'avoir dormi sur le sol en béton froid. Elle se redressa et eut des haut-le-cœur. La nausée était insupportable et la migraine lui faisait souffrir le martyre. Lorsqu'elle parvint à se concentrer, elle remarqua qu'elle se trouvait dans une petite pièce aux trois murs de béton et aux barreaux de fer.

« Bonjour, marmotte ! »

« Tenaya ? C'est toi ? »

« Dans toute ma gloire ! Sales porcs ! »

"Où sommes-nous?"

« Cellule de dégrisement. La police nous y a jetés après avoir dispersé la fête. »

« La prison ? Nous sommes en prison ? »

« Oui. Je suis sûr que nos parents arriveront bientôt. Le responsable de service a dit qu'ils étaient en route. »

« Nos parents… » Stéphanie sentit qu'elle allait de nouveau vomir. Ses souvenirs de la nuit précédente étaient fragmentaires, mais elle se rappelait clairement avoir essayé d'uriner sur la plage avant l'arrivée de la police.

« Oui, ça ne m'inquiète pas. Je ne pense pas qu'ils nous aient trouvé quelque chose de grave. »

Steph repensa aux accusations que les policiers énuméraient. Exhibitionnisme. Urination sur la voie publique. Ivresse d'une mineure. Elle doutait qu'ils abandonnent les poursuites. Elle s'appuya contre le mur en se relevant péniblement. Elle avait besoin d'une douche. Elle avait du vomi dans les cheveux et, pour une raison inconnue, ses chaussures sentaient l'urine.

Un claquement sourd résonna dans sa tête lorsqu'une porte s'ouvrit, suivi du cliquetis de talons sur le sol en ciment. Elle se tourna vers le bruit et vit un agent conduire ses parents devant sa cellule. Le visage de sa mère exprimait une colère contenue, tandis que celui de son père était empreint d'une férocité honteuse.

Ils ne lui ont rien dit pendant qu'ils rassemblaient ses affaires et recevaient les instructions des policiers concernant le lieu et l'heure de sa comparution devant le juge. Elle n'avait pas pu dire au revoir à Tenaya et sa mère tenait son sac à main pendant qu'elles attendaient sa sortie. Elle n'avait pas accès à son téléphone et ignorait ce qui était arrivé à Jason.

Le trajet en voiture jusqu'à la maison fut tendu. Personne ne disait un mot et Stéphanie s'attendait à ce que la dispute éclate. Ils arrivèrent à la maison en silence et Stéphanie monta lentement les escaliers jusqu'à sa chambre. Ses parents la suivirent, car leur chambre était également à l'étage.

Elle a tout de suite compris que quelque chose clochait en entrant dans sa chambre. Il n'y avait plus que son lit, déplacé au milieu de la pièce. Sa commode, sa coiffeuse et ses objets de décoration avaient disparu. Les portes de son placard étaient ouvertes et ses nombreux vêtements avaient disparu. Il ne lui restait plus que son lit.

« Assieds-toi, Stéphanie. Il faut qu'on parle », dit sa mère.

« Je peux expliquer », commença Stéphanie.

« Non. Pas cette fois. Pas de mensonges. Pas de manipulations. Pas cette fois », dit sa mère, la voix légèrement plus forte. Elle se retenait de crier.

« Mais maman, je peux… »

« Ça suffit ! » s'écria son père d'une voix forte et sèche. « On ne veut plus rien entendre. On a appris ton arrestation hier soir et on a passé la nuit à se demander ce qu'on allait faire. »

« Papa, ne t'inquiète pas. Je suis sûr que ce sera juste un avertissement et une amende. Je la paierai, ne t'en fais pas. »

« L'ivresse chez les mineurs n'est pas une simple tape sur les doigts. Et nous ne pensons pas qu'une simple tape sur les doigts vous apprendra quoi que ce soit. »

« Alors, nous avons décidé de prendre des mesures plus radicales », a ajouté sa mère. « Tu es devenue incontrôlable ces derniers temps et nous en avons assez. Nous ne t'avons pas élevée comme ça et nous allons nous assurer que tu te souviennes de ton éducation. »

Son père sortit son téléphone et, en quelques glissements de doigt, le lui montra.

Les yeux de Stéphanie s'écarquillèrent à mesure que l'impossible se dessinait sur son écran.

« Votre comportement, ces immondices que vous publiez sans cesse sur les réseaux sociaux, vos mensonges, et maintenant cette arrestation pour indécence, nous indiquent que vous devez tout recommencer. »

Ils s'assirent chacun à côté d'elle et posèrent le téléphone sur ses genoux. L'écran affichait un site web dont elle ignorait l'existence.

La banderole en haut de la page lui glaça le sang.

Tous vos produits pour adultes-bébés au même endroit !

« Vous ne pouvez pas être sérieux », dit-elle, essayant de trouver un peu de compassion dans les yeux de ses parents.

« Oui, et pour te le prouver, tu vas choisir ton premier paquet de couches », expliqua sa mère. « On va te les faire livrer en express et tu recommenceras à zéro. Et peut-être que, quand tout ça

sera fini et que tu seras prête pour l'université, tu te souviendras de la façon dont on t'a élevée. »

« Alors, choisis ! » ordonna son père en lui prenant le téléphone des genoux et en le lui mettant dans les mains.

« Je ne le ferai pas ! »

Sa mère la regarda sévèrement un instant avant de se pencher et de se pencher sous le lit. Elle en sortit la vieille ceinture de son mari, chose que Stéphanie reconnut immédiatement.

« C'est votre choix. La voie difficile, ou la voie encore plus difficile. »

Stéphanie tremblait de peur en faisant défiler les photos sur le site. Ses parents l'ont obligée à choisir quelques vêtements, un biberon, une tétine et, après de nouvelles protestations, un paquet de couches. Ils ont payé sur-le-champ, n'hésitant pas à opter pour la livraison express. Ils l'ont laissée seule dans sa chambre vide, avec une seule pensée en tête et une angoisse lancinante qui lui tordait le ventre vide.

« Les règles arrivent demain, tout comme tes couches, et les deux sont non négociables. Que la ceinture te rappelle ce qui t'attend si tu résistes. »

Chapitre 2



Stéphanie passa la majeure partie de la journée dans sa chambre vide. Après le départ de ses parents, elle fit rapidement l'inventaire de ce qui restait, et constata qu'il ne restait presque rien. Tous ses sous-vêtements avaient disparu. Il lui restait quelques soutiens-gorge basiques, mais pas une seule culotte. Tous ses vêtements moulants et décolletés avaient disparu. Il lui restait quelques pyjamas, des pantalons de survêtement et des t-shirts. Tout le reste, de son maquillage à sa musique, en passant par sa télévision et ses films, avait disparu. Où était-ce passé ? Elle n'en savait rien, mais sa chambre était d'une simplicité extrême.

Elle n'arrivait pas à croire qu'ils étaient sérieux et en doutait fortement. Ils avaient déjà proféré des menaces similaires, sans jamais aller jusqu'à commander quoi que ce soit. C'était nouveau, mais elle se disait que d'ici deux jours, tout cela se calmerait et qu'elle récupérerait ses affaires.

Ils sont complètement fous s'ils croient que je vais porter des couches ! Jamais de la vie ! Je vais appeler la police pour maltraitance, ces malades !

Des pensées courageuses, certes, mais la ceinture posée à côté d'elle lui rappelait silencieusement leur gravité.

Je pourrais partir, prendre les vêtements que je peux et me barrer d'ici. J'ai 18 ans. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien me faire ? Je suis sûre que c'était un piège. Je suis sûre qu'ils m'ont fait choisir ces trucs pour m'intimider et qu'ils ne le feront pas vraiment. Franchement, qui dépenserait 400 dollars pour des trucs de pervers juste pour me donner une leçon ? De toute façon, ils n'ont pas cette somme.